

**Alain Bornain**  
**Éric Fourez**  
**Jef Lambrecht**

**Alain Bornain  
Éric Fourez  
Jef Lambrecht**

**amourable  
Sur les traces de la Mer du Nord...  
Merci (contre)Facteur! Mail art #8**

# Alain Bornain amorable

Commissaire  
Pierre-Olivier Rollin

Sur la façade du BPS22, Alain Bornain apostrophe le passant en y inscrivant, par enlèvement de matière, la courte phrase : *Aurez-vous le temps ?* Ce procédé et cette question résument parfaitement l'œuvre de cet artiste qui agit souvent par effacement et interroge le sens de l'existence.

Depuis les années 90, Bornain développe simultanément plusieurs séries d'œuvres, en peinture principalement, avant de s'ouvrir ponctuellement à d'autres médiums. Il aborde les thématiques du temps, de l'effacement, de la trace mais aussi l'identité, la mémoire, la transmission, la finitude de toute chose, la mort *in fine*. Chaque œuvre est l'occasion d'une réflexion sur les incertitudes qui parsèment l'existence. Quand il entend un enfant inventer le mot «amorable», pour vouloir dire «immortel», l'artiste s'approprie ce néologisme poétique, mélange inattendu d'amour («qui peut être susceptible d'être aimé») et de mort («a-mourable, qui ne peut pas mourir»).

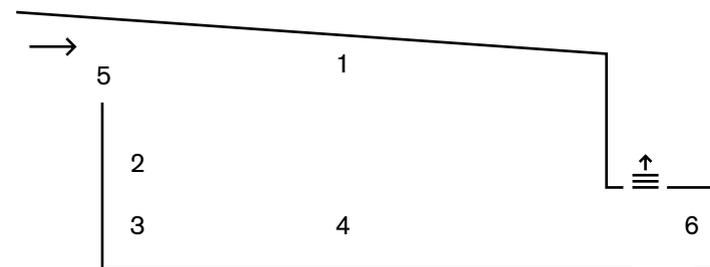
---

## Alain Bornain

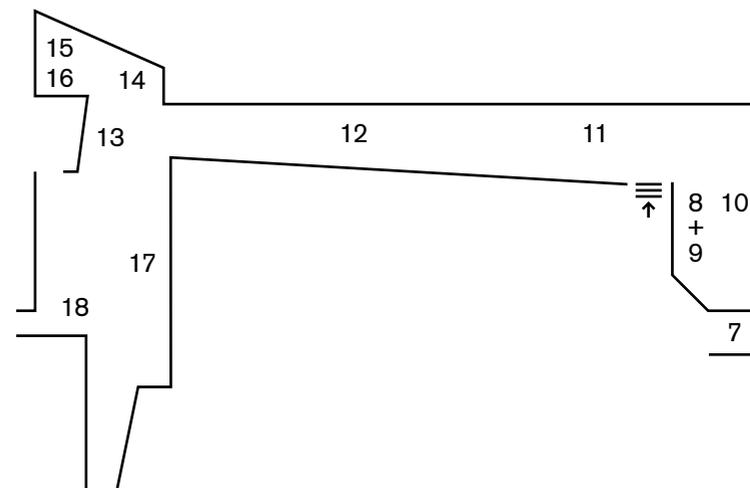
Né à Genappe en 1965, Alain Bornain s'installe à Charleroi où il vit et travaille. Après avoir reçu une formation technique en informatique et en robotique, il devient peintre autodidacte. Il se fait rapidement connaître dans le monde de l'art, reçoit de nombreux prix et expose, depuis le début des années 1990, dans son pays natal ainsi qu'ailleurs en Europe et, surtout depuis deux ans, en Chine.

Alain Bornain enseigne également à l'École supérieure des Arts de la Fédération Wallonie-Bruxelles, à ARTS<sup>2</sup> (Mons) et à l'Académie des Beaux-Arts de Charleroi.

## Salle Pierre Dupont | Rez-de-chaussée



## Salle Pierre Dupont | 1<sup>er</sup> étage



- |                          |                             |
|--------------------------|-----------------------------|
| 1 Blackboards            | 11 Images                   |
| 2 Un jour                | 12 Carbon paintings         |
| 3 L'Écume des jours      | 13 Sans titre               |
| 4 Images                 | 14 Greyboard                |
| 5 Nous                   | 15 Memento                  |
| 6 Alpha-Omega            | 16 Still                    |
| 7 2.500.000.000 secondes | 17 Images avérées           |
| 8 Assertions             | 18 Sans titre               |
| 9 Haïkus                 | 19 Apostrophe (voir façade) |
| 10 Whiteboards           |                             |

# 1 Blackboards

Ensemble d'huiles sur toile  
2022

À la fin des années 1990, Alain Bornain expose de petites ardoises d'école sur lesquelles il trace quelques signes. Rapidement, il se libère de cet objet et initie la série des *Blackboards* grâce à laquelle il jouit d'une première reconnaissance dans le monde de l'art.

Ces tableaux noirs ou verts foncés, de ceux que l'on retrouve dans les écoles, sont des peintures ; *tout ce qui se trouve sur la toile est peinture : que ce soient les signes retranscrits, les gestes, les moyens. Tout est finalement peinture au sens traditionnel du terme, puisqu'il s'agit de pigments sur de la toile tendue sur un châssis.* (Alain Bornain, 2001)

En se rapprochant de l'œuvre et de la matérialité de sa surface peinte, on découvre toute la méticulosité du geste de l'artiste qui parvient à recréer au pinceau, de façon mimétique, les traces de craie et leur effacement au frotteur. Un effacement qui relève de la disparition, de la dissolution progressives. Les traces lacunaires conservées sont tenues hors de compréhension du spectateur et renvoient autant à la charge affective des souvenirs d'écolier de chacun qu'au caractère éphémère de toute chose.

---

## Mimesis

Notion philosophique introduite par Platon dans *La République* et puis développée dans *La Poétique* d'Aristote, la *mimesis* est un terme grec qui peut être traduit par « imitation ». C'est aussi un concept caractéristique de l'activité artistique. L'adage selon lequel *l'art imite la nature* étant une parfaite illustration de cette notion.

On parle d'un paradigme de l'imitation – celui de l'illusion qui confond réalité et représentation – qui, depuis l'Antiquité, règne sur l'histoire de l'art : l'importance de l'imitation des Anciens dans l'apprentissage ou la mise au point de techniques qui permettent de s'approcher de la réalité – telle la perspective – en sont des exemples.

Cette notion est au cœur du débat esthétique car l'artiste, avec sa créativité, sa capacité d'innovation et d'invention, n'est pas forcément en recherche d'équivalent de la réalité.

# 2 Un jour

Installation de 1.000 affiches papier  
2006

Après sa série picturale des *Blackboards* (1999), Alain Bornain développe la série multi-médiatique *Memento* (2003). Cette affiche en fait partie. Les données représentent les 86.400 secondes que compte une journée de 24h. L'écriture digitale très resserrée crée une vibration optique.

L'affiche se veut trace matérielle du temps qui passe : chaque visiteur peut l'emporter, participant ainsi à la réduction progressive de l'œuvre qui finira par disparaître complètement, comme toute chose... L'œuvre est donc la trace du temps à regarder, trace de l'exposition à emporter, trace d'une action réalisée.

---

## Memento mori

*Memento mori* est une locution latine signifiant *Souviens-toi que tu vas mourir* et exprimant la brièveté de la vie. Empreint du christianisme et de sa promesse d'une vie après la mort, le *memento mori* est une forme de rappel à la morale : il faut accepter Dieu, accepter la mort, prendre conscience que tout est vanité dans ce monde matériel et nous serons récompensés.

Dans l'art, ce concept s'exprime surtout sous forme de *vanitas*. Une vanité est un type de nature morte qui présente des objets liés à cette symbolique de vacuité de la vie : crâne, sablier, fleur dont la beauté est éphémère ou encore bougie en train de se consumer. Ce type de représentation prend son essor à partir du 17<sup>e</sup> siècle.

Libérées de la religion, les vanités contemporaines sont davantage des invitations à profiter de chaque seconde de chaque journée, une sorte de *carpe diem* (*cueille le jour*).

### 3 L'Écume des jours

**Installation de 3.000 livres de poche  
2020**

Roman de Boris Vian publié en 1947, *L'Écume des jours* raconte l'histoire d'amour entre Chloé et Colin. Une histoire décrite par le romancier et poète Raymond Queneau, comme *le plus poignant des romans d'amour contemporains*. Hanté à la fin par la maladie et la mort, ce livre joue surtout une partition de l'amour, de la vie et de la liberté avec une vigueur obstinée.

Des pages de ce roman, Alain Bornain n'a conservé que les prénoms des deux personnages principaux aux endroits exacts où ils apparaissent dans sa version de poche ; la version qui a fasciné l'artiste durant son adolescence.

Comme les affiches, le visiteur peut, s'il le souhaite, emporter l'un de ces livres-objets.

### 4 Images

**Ensemble d'huiles sur toile  
2023**

Après s'être éloigné de la peinture en poursuivant le projet *Memento*, l'artiste y revient en 2006 avec la série des *Images* ; un ensemble de peintures figuratives en noir et blanc où chaque toile expose autant qu'elle voile un fragment d'une image photographique. Ces photographies sont des documents préexistants. Elles sont *prises par moi-même ou que je récupère dans des journaux, des vieux magazines, avant de les transférer toutes en noir et blanc. Je les choisis pour leur charge de sens, de tensions et de troubles et parce qu'elles portent en elles un large champ d'évocations et d'interprétations (...). Ce sont des « propositions imagières » qui sont une suite logique de mon travail, un complément aux pièces anciennes. Cela passe par la vie, l'effacement, la mémoire, la trace, l'identité. Que laisse-t-on derrière nous ?* (Alain Bornain, 2009)

Plus tard, aux alentours de 2020, l'artiste reprend ce principe, peint ces images et y ajoute des disques colorés. Ce dialogue entre une image figurative en noir et blanc et une abstraction nouvelle aux couleurs vives introduit une confusion visuelle et perturbe la lecture de la perspective de l'image ; d'autant que l'artiste déploie des registres stylistiques différents (ex. graffiti).

Ces images, délibérément dépourvues de titre, apparaissent comme énigmatiques tant elles résistent à une identification immédiate. On peut y voir une marelle, dont le sommet est symbole de paradis ; des cours boursiers, reflets de notre société capitaliste ; une foule dans laquelle l'individu disparaît au profit du collectif ; des globules rouges et blancs, piliers de notre composition biologique ; des formules chimiques de la matière vivante et des enfants effectuant une promenade circulaire au cours d'une séance de luminothérapie. Et puis il y a cette répétition du disque, forme géométrique la plus parfaite symbolisant l'infiniment petit (l'atome) et l'infiniment grand (l'astre).

## 5 Nous

**Journal lumineux défilant  
2010-2024**

Cet écran digital lumineux déroule en continu quelques centaines de noms et de prénoms de femmes et d'hommes d'origines diverses. Ces noms sont ceux de quidams repérés sur Internet pour la simple raison qu'ils n'évoquent rien ni personne à l'artiste et que leur musicalité lui plaît.

## 6 Alpha-Omega

**Bois et or 24 carats  
2024**

Lettres du début et de la fin de l'alphabet grec, l'*alpha* et l'*oméga* renvoient au commencement de la vie, à la naissance, et à son dénouement, la mort. Leur entremêlement et la peinture dorée qui les recouvre indiquent que ces opposés, réunis, relèvent du sacré.

## 7 2.500.000.000 secondes

**Néon clignotant  
2008**

Ce néon rappelle l'espérance de vie moyenne d'une européenne ou d'un européen. L'alternance binaire de la lumière et de l'extinction, sur un rythme calculé lui aussi en secondes, évoque la vie et la mort. Il suggère de vivre, de toute urgence, chaque seconde qui nous est donnée.

---

### **Vanités secondes**

Par cette ode à la vie, Alain Bornain s'éloigne, à nouveau, des vanités classiques pour se rattacher aux vanités dites secondes. Christine Buci-Glucksmann a clairement défini ce genre dans la création contemporaine : *Les vanités secondes montrent un temps éphémère, pure modulation du présent ou anticipation d'un avenir de destruction. Mais on pourrait distinguer deux modalités de cet éphémère. Un éphémère mélancolique, qui intériorise la mort, pénètre dans sa crypte et vit le malheur absolu du temps comme aliénation du Soi et destruction de l'Être. Et un éphémère affirmatif, plus léger, plus «second» et plus nietzschéen, qui saisit le temps comme processus nécessaire à la vie. Alors le temps glisse, fluide et transparent, dans toutes les impermanences de l'être.* (Christine Buci-Glucksmann, *Les Vanités secondes*, dans Anne-Marie Charbonneaux (dir.), *Les Vanités dans l'art contemporain*, Paris, Flammarion, 2005, p. 80)

## 8 Assertions

### Ensemble de textes tapuscrits sur papier à en-tête de palaces 2023

Une assertion est une proposition soutenue comme vraie. Celles d'Alain Bornain sont des énoncés quantitatifs et concis reprenant des données scientifiques, des statistiques, des généralités que l'artiste glane au gré de ses lectures. Ce sont des informations troublantes, poétiques qui concernent l'homme, la nature, les êtres vivants de manière générale et puis la vie, la mort, l'univers, le temps.

Pour susciter un effet de contraste, ces courts textes à l'encre rouge sont tapés à la machine à écrire sur des papiers à en-tête de grands hôtels de luxe.

## 9 Haïkus

### Ensemble d'encre sur papier à en-tête de palaces 2020-2023

Forme de poésie japonaise composée de quelques syllabes, le haïku donne son nom à cette série de dessins finement esquissés célébrant la préciosité, la fragilité et la beauté de la vie. Dessinés avec des stylos aux pointes de différentes épaisseurs, les motifs semblent pixelisés, ils rappellent le procédé offset de l'imprimerie.

## 10 Whiteboards

### Ensemble d'encre sur toile vinylique 2002 et 2010

Après sa série *Blackboards* (1999), Alain Bornain développe celle des *Whiteboards* (2000). À l'instar des tableaux Velleda que l'on peut retrouver dans les salles de réunion, ces toiles vinyliques sont recouvertes d'écritures à l'encre bleue, rouge, verte, semblant effacées d'un grand geste.

Le signe arrive très tôt dans l'œuvre d'Alain Bornain, dès ses débuts dans l'abstraction lyrique, dans les années 1990. Sa formation première – en informatique et robotique – l'amène en effet à faire de la programmation, du codage. À une mémoire et une fascination pour les chiffres s'ajoutent celles pour les lettres, lui venant de sa passion pour l'écriture et la lecture.

Au niveau du choix des signes utilisés, son œuvre peut être qualifiée d'autoréférentielle: *on peut trouver sur certains de mes tableaux des formules de mathématique ou d'informatique, réminiscences de ma formation de base; mais aussi d'autres signes et informations détournés de mon environnement quotidien.* (Alain Bornain, 2001)

# 11 Images

**Ensemble d'huiles sur toile  
2022**

Dans la cursive, une série de vingt-six portraits est présentée. Partant d'une photographie de classe, Alain Bornain a isolé et réalisé un portrait fidèle de chaque enfant. La représentation du visage de chaque élève est cependant troublée, comme dissimulée par une tentative d'effacement. Et l'effacement de la figure rappelle celui de la mémoire.

*La dissimulation peut amener une lecture qui déroute, qui questionne, mais aussi une lecture de révélations au sens épiphanique(...). Cette révélation se passe au niveau de l'affect et de l'intériorité. Aborder le phénomène de la dissimulation ou de la disparition, c'est parler de la vanité des choses. Et comme toutes choses, nous aussi, nous sommes amenés à disparaître tôt ou tard... (Alain Bornain, 2001)*

---

## L'esthétique de l'effacement

Bien que cela puisse sembler contraire à l'acte de peindre, qui fait apparaître une forme, l'effacement fait partie intégrante du geste et de la démarche artistique [...] *toutes ces formes d'effacement dans l'art ont une même et ultime finalité qui les pénètre et les soulève : faire naître un monde nouveau ; écarter pour faire voir plus et mieux que ce qu'on écarte ; repousser pour attirer ; retrancher pour ajouter ; éloigner pour faire advenir ; déconstruire ou dissoudre pour recomposer et reconstruire mieux ou autrement ; faire disparaître pour faire apparaître.* (Michel Ribon, *Esthétique de l'effacement : essai sur l'art et l'effacement*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 13)

# 12 Carbon paintings

**Ensemble de transferts au papier carbone  
sur papier marouflé sur aluminium  
2006**

Cette série est basée sur la répétition du même mot – ici le terme *image* – qui se dissimule. Le papier carbone, moyen de duplication de signes à partir d'un original, laisse sur le papier blanc quelques traits, à peine identifiables.

# 13 Sans titre

**Ensemble de pigments sur papier et bois  
2024**

Ces œuvres représentent des enfants endormis. Une fille et un garçon. Des images qui font appel à nos souvenirs en tant qu'enfant ou en tant que parent. Une œuvre qui dégage également une certaine sérénité. Alain Bornain voit le rêve comme une vie dans une vie, une vie suspendue.

## 14 Greyboard

Graphite et acrylique sur toile  
2005

Condensé des *Blackboards* et des *Whiteboards*, la série *Greyboards* commencée en 2001 explore plusieurs possibilités d'effacement et de recouvrement. Les écritures – ici le mot *idea* – au graphite sont recouvertes de multiples couches successives de peinture blanche. La dissolution et l'éparpillement des pigments sur la toile donnent lieu à un effet *all-over* grisâtre, nuageux.

## 15 Memento

Installation de 40.000 dés  
2012

Cette installation évoque le hasard, et en particulier celui qui guide nos vies. Cinq faces de ce dé présentent des possibilités autant que des fragments de vie: OUBLI contre lequel chacun lutte; EXTASE dans la théologie ou l'égarement mystique; PROFIT et MANQUE; PRESENCE, *une succession de concepts antinomiques qui couvrent l'étendue du hasard de l'existence*. «Hasard — vaste bazar!» écrivait Michel Leiris, exprimant (...) notre incapacité à trouver une logique quelconque aux aléas et soubresauts de l'existence humaine. (Pierre-Olivier Rollin, *Alain Bornain, amourable*, 2024) Une face est laissée vierge pour évoquer à la fois l'absence et la prochaine surprise que le destin nous réserve.

À nouveau, l'installation évolue à mesure que le visiteur repart avec l'un de ces dés.

## 16 Still

Bois et or 24 carats  
2016

En lettres dorées, le mot *still* renvoie à l'appellation *nature morte* (en anglais *still life*), un genre rattaché à la locution *memento mori*. Il signifie *encore*, *silencieux* ou *suspendu*, soit, *encore la vie*.

# 17 Images avérées

**Ensemble d'impressions pigmentaires et peinture or  
2023**

Cette série de photographies provenant d'archives personnelles de l'artiste ou de ses recherches sur Internet, recouvertes de peinture dorée, révèlent l'image d'un feu d'artifice, d'un bois, de fleurs, de papillons, d'une foule, de la mer, de sièges d'attente, etc.

---

## L'or

À la fois matière précieuse et couleur, l'or jouit d'une prestigieuse symbolique dans l'histoire de l'art. On le retrouve notamment dans l'art religieux. Le fond d'or des icônes byzantines accentue la divinité du personnage ou de la scène représentée. Cette sacralité offerte par l'or se retrouve également dans les fonds des œuvres des primitifs italiens du 14<sup>e</sup> siècle ou encore dans les exubérances des décors baroques.

L'art contemporain met en lumière l'utilisation de l'or dans les créations, comme c'est le cas des *Monogolds* (1959-1962) d'Yves Klein (1928-1962), toiles entièrement recouvertes de feuilles d'or, parfois de façon lisse ou texturée, montrant la fascination de l'artiste pour ce matériau.

# 18 Sans titre

**Résine synthétique et or 24 carats  
2012**

Fusion des sexes, ces répliques de bassins humains présentent les caractéristiques femelles et mâles. Au cœur de ces os précieux, essentiels à l'anatomie, se concrétise l'origine de la vie : la fécondation dont la préciosité est soulignée par la présence de l'or.

# 19 Apostrophe

**Texte  
2024**

En arrivant, en repartant, levez les yeux et découvrez la phrase «Aurez-vous le temps?», une œuvre éphémère réalisée sur la façade du musée par un nettoyage, à l'aide d'un pochoir, de matière accumulée, au fil du temps, sur le béton.

# Éric Fourez

## Sur les traces de la Mer du Nord...

Carte blanche  
à Claude Lorent

Scénographie  
de Françoise Vandenberghe

Peintre actif depuis le milieu des années 60, Éric Fourez a conçu cette rétrospective en collaboration avec le commissaire et critique d'art Claude Lorent, à l'occasion d'une carte blanche accordée à ce dernier. L'exposition rassemble plus d'une cinquantaine d'œuvres, couvrant une quarantaine d'années de création (de 1981 à 2023).

Une création marquée par de grandes constantes esthétiques et conceptuelles car, dès la fin des années 70, Fourez trouve, dans la peinture hyperréaliste monochrome de scènes maritimes, l'objet, le style et le sujet qui domineront toute sa pratique artistique ; soit ce que Claude Lorent appelle *un travail paysager infiniment le même mais différent tout le temps*.

À partir de 1983, il resserre son champ de vision pour focaliser progressivement sur les traces laissées par la mer du Nord qui se retire. En résultent des œuvres qui brouillent la frontière entre figuration et abstraction, laissant poindre de légères traces grises sur de vastes fonds d'un blanc immaculé. Des toiles qui subliment l'expérience de la durée, qui se répètent tout en se distinguant à chaque fois.

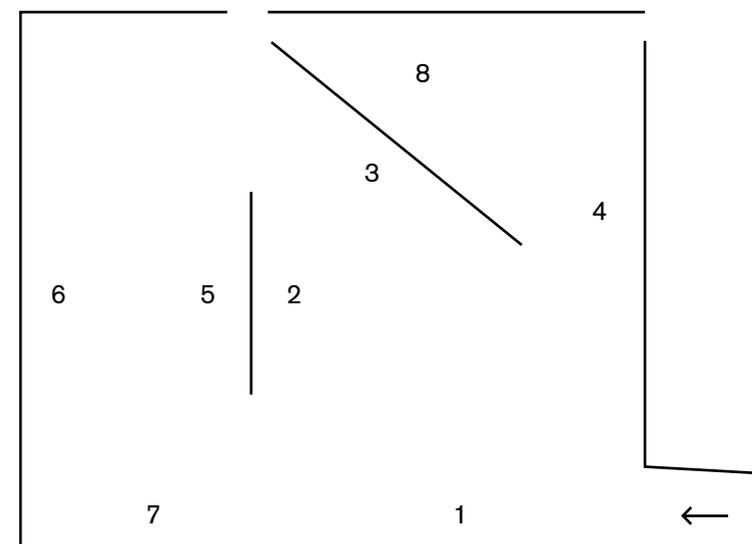
---

### Éric Fourez

Né en 1946 à Tournai où il vit et peint encore aujourd'hui. Il y travaille durant de longues années en tant que responsable du service des arts plastiques de la ville, crée le festival *Art en ville* et le concours *Prix artistique de la Ville de Tournai* en 1980.

Il se forme au théâtre, essaie le cinéma et se tourne finalement, en autodidacte, vers la peinture à la fin des années 70 ; à une époque où la peinture feint d'affronter les moyens de reproduction technique sur le terrain de la duplication méticuleuse du réel, *pour en vérité s'inscrire dans l'actualité d'une pensée critique bien plus large. Mais à la dramatisation condensée que se propose de déployer l'hyperréalisme, Fourez choisit une voie opposée, moins conceptuelle et plus personnelle, moins démonstrative et plus intuitive.* (Pierre-Olivier Rollin, *Éric Fourez, Monographie*, 2024, p. 9)

### Grande Halle



- |   |  |
|---|--|
| 1 Sur les traces de la Mer du Nord, 1983-2023 | 5 Bleu de toi                            |
| 2 Marines, 2002-1981                          | 6 L'espace de la blancheur, 2020-2023    |
| 3 Le même, infiniment                         | 7 Seules les traces font rêver (R. Char) |
| 4 Le même, différemment                       | 8 Les amis                               |

# 1 Sur les traces de la Mer du Nord, 1983-2023

C'est peut-être afin de retrouver le sentiment de solitude, d'imensité et de danger ressenti dans le Sahara égyptien, qu'Éric Fourez aime à parcourir les plages de la mer du Nord de novembre à février. À cette période de l'année, les rivages de Belgique et de Zélande sont souvent désertiques. Et, quand il n'est pas dissimulé par la brume, l'horizon devient imperceptible et le paysage offre un tableau monochrome dans lequel le peintre aperçoit du bleu, du gris et du blanc.

Fourez n'utilisera donc que ces trois teintes – aboutissant à des monochromes de tonalités – pour faire ressentir l'atmosphère de la mer du Nord. Et à ces trois couleurs correspondent les trois étapes de son parcours.

Dès la fin des années 1970, il peint les abords des plages de la mer du Nord. Des plages, des rochers mais aussi des décors ou des objets conçus par l'homme dans lesquels n'apparaissent pourtant aucune figure humaine. La facture est réaliste mais Éric Fourez voile ses représentations d'une tonalité monochrome bleue qui « déréalise » les décors représentés.

Au milieu des années 1980, l'artiste opère un passage au gris et au flou. Il s'est approché du rivage, a baissé le regard et l'a posé sur les traces de pas laissées par les promeneurs. Par un mouvement paradoxal dont la peinture est familière, il a resserré son champ de vision mais a ouvert l'espace pictural à l'étendue. Les décors ont disparu et la surface de la toile oscille entre profondeur infinie et planéité assumée.

Après une métamorphose intermédiaire vers le noir sur blanc, Éric Fourez accomplit une ultime conversion vers le blanc à la fin des années 80. *Pour rendre au paysage marin son silence, son labeur immémorial à l'écart des humains, pour penser en peinture sa puissance doublée d'une fragilité, il s'agit d'ôter le langage des couleurs et d'entrer dans le royaume mystique du blanc.* (Véronique Bergen, *Éric Fourez, Monographie*, 2024, p. 15) Les seules traces que la toile accueillera désormais seront celles formées par l'eau et le vent sur le sable.

# 2 Marines, 2002-1981

*L'eau est un symbole de vie mais elle est aussi un danger mortel. Elle peut donner la vie, mais elle peut offrir la mort. Quand on se promène au bord de la mer, tranquillement, en décembre, en plein brouillard, quand on ne voit pas la mer, quand on l'entend et qu'on la sent rugir, on peut très bien mourir à la seconde qui suit à cause d'elle. (...) Le calme n'est qu'une apparence, il faut parfois se méfier de l'eau qui dort. (...) Mais l'eau sauve aussi. Dans mes peintures, le désert et l'eau sont tous les deux présents.* (Éric Fourez, 2006)

---

## La mer du Nord, terre de peintres

Les marines sont un type spécifique de peinture de paysage où la mer est dépeinte dans tous ses états. Le terme peut également s'employer pour des scènes de plage, de bateaux, des représentations de rivières ou de lacs.

C'est au 17<sup>e</sup> siècle que ce genre connaît un grand succès. Il se manifeste particulièrement sur les rives de la mer du Nord, en Hollande, où la navigation commerciale connaît un grand essor et où les doctrines iconoclastes protestantes ont éloigné les peintres des thèmes religieux. Au 19<sup>e</sup> siècle, il s'impose sur les toiles des peintres romantiques et impressionnistes.

## 3 Le même, infiniment

2011-2012-2013

Le travail d'Éric Fourez est d'abord photographique. Il cherche une trace sur le littoral. Une trace encore fraîche, humide, qui n'a pas eu le temps d'être trop altérée par le vent. Après avoir soigneusement cadré son sujet et l'avoir capturé en photographie, le peintre projette, en atelier, l'image de la trace sur la toile vierge et peut alors commencer son travail de reproduction à la peinture à l'huile.

L'artiste propose ce triptyque monumental pour dévoiler la relativité de la perception : un même sujet – ici, en l'occurrence, une même trace vue de trois angles différents – peut être représenté de manières infiniment différentes selon l'endroit où le regardeur se positionne. Éric Fourez questionne en même temps la notion de vérité en demandant *quelle est la vérité d'un témoignage visuel puisque le réel apparaît différemment selon le point de vue.*

Immergé dans ce paysage resserré mais dilaté, le visiteur peut se sentir submergé par cette échelle de reproduction surdimensionnée. L'image se brouille et la frontière entre abstraction et figuration semble n'être finalement qu'une question de distance. Il faut s'éloigner de la toile pour que son motif réaliste réapparaisse.

---

### Frontière entre abstraction et figuration

Pour Claude Lorent, Éric Fourez tord le cou à une conception bien entretenue d'antagonisme entre abstraction et figuration. (*Éric Fourez, Monographie, 2024, p. 33*)

Les œuvres dites « figuratives » représentent des éléments visibles, que l'on peut reconnaître et attribuer à quelque chose d'existant. Comme on peut identifier un arbre dans un paysage ou une cruche dans une nature morte. Bien que les artistes s'inspirent de la réalité, ce n'est pas pour autant qu'ils n'ont pas recours à une certaine stylisation des formes ou des éléments selon leur démarche artistique. Cette notion de figuration ou d'art figuratif s'oppose à celle de l'abstraction, à l'art « abstrait ». Les œuvres dites abstraites sont faites de formes et de couleurs qui ne représentent pas les choses telles qu'on les voit.

## 4 Le même, différemment

1987-2023

C'est le temps que l'artiste tente de freiner en réalisant ces arrêts sur image d'un phénomène aussi éphémère qu'une trace dans le sable. Quelques instants, quelques secondes, et la trace a déjà changé de visage. *Je pense que si on ne s'arrête pas, si on ne prend pas la peine de s'arrêter, on va disparaître sans s'en rendre compte, à la vitesse de l'éclair. Moi, je trouve que ça passe trop vite. Je me promène et j'essaye de ralentir un peu le temps.* (Éric Fourez, 2006)

Pour les formats monumentaux, 2 à 3 semaines de travail à raison de 10 heures par jour sont nécessaires. Exécutées uniquement en pleine lumière naturelle, les grandes toiles sont réalisées à partir d'avril, lorsque les jours s'allongent et que les insectes – attirés par le blanc – se font encore rares. En hiver, quand les jours sont courts, l'artiste travaille davantage sur des formats de plus petites dimensions.

---

### Hyperréalisme

Courant artistique de la fin des années 60 et des années 70, l'hyperréalisme consiste à reproduire, de façon très précise et réaliste, une image. L'hyperréalisme peut être sculptural ou pictural, Éric Fourez s'inscrivant dans cette dernière catégorie.

Les artistes montrent le monde de façon objective en travaillant à partir de photographies du quotidien ou de portraits. Le rendu de ces œuvres semble tellement proche de la réalité qu'il crée un doute quant à la technique utilisée.

Pour reproduire une photographie, plusieurs techniques s'offrent aux artistes : la projection, la mise au carreau ou encore la mise en peinture directement sur la photographie préalablement imprimée au format souhaité.

## 5 Bleu de toi

1977-1984

La première période de l'artiste est dominée par la teinte bleue. Éric Fourez revendique un travail figuratif et réaliste et caractérise même son œuvre comme étant une forme de réalisme d'ambiance.

La technique hyperréaliste se double en effet de ce qu'il appelle *une traduction d'ambiance des paysages* étant donné la volonté de l'artiste de faire coïncider sa projection de la réalité sur la toile à l'intensité d'une unique tonalité chromatique.

Dans ces décors, il n'y a pas une seule figure humaine. Mais, comme l'observe Claude Lorent, il est inexact d'écrire que l'humain y est absent ; il a simplement quitté la scène.

---

### Le bleu

*Le bleu est la plus profonde des couleurs : le regard s'y enfonce sans rencontrer d'obstacle et s'y perd à l'infini, comme devant une perpétuelle dérobade de la couleur. Le bleu est la plus immatérielle des couleurs ; la nature ne le présente généralement que fait de transparence, c'est-à-dire de vide accumulé, vide de l'air, vide de l'eau, vide du cristal ou du diamant. Le vide est exact, pur et froid. Le bleu est la plus froide des couleurs, et dans sa valeur absolue la plus pure, hors le vide total du blanc neutre. (Dictionnaire des symboles, 1982, éd. Robert Laffont / Jupiter, cité dans Éric Fourez, Monographie, 2024, p. 46)*

## 6 L'espace de la blancheur, 2020-2023

*Le monochrome me semble apporter plus de poésie et moins de distractions* (Éric Fourez, 2013). Le blanc, couleur vers laquelle l'artiste se tourne définitivement et exclusivement, est lumineux, symbole à la fois du plein et du vide. Il exprime la sérénité, le calme, le silence, l'infini, l'effacement aussi. Certaines émotions qui étreignent souvent l'humain face à la mer.

Ces peintures, les plus récentes, réalisées de 2020 à 2023, témoignent de l'intérêt toujours vivace d'Éric Fourez pour ces traces anthracites sur fond immaculé. Pour garder la pureté originelle de ses œuvres d'une blancheur absolue, l'artiste prend soin de ne pas ajouter de diluant – de l'huile – à sa peinture, en apposant directement sur ses tableaux le blanc, pur, contenu dans ses tubes de peinture. Un travail extrêmement physique puisqu'il s'agit d'appliquer du blanc en couches denses, larges et épaisses, sans la fluidité apportée par le diluant, ce pendant des jours...

---

### Le blanc

Turner plaçait le blanc au faite de son échelle chromatique et frôlait l'abstraction. Pour Goethe, le blanc est notamment l'éclat fortuite-ment opaque du transparent pur qui pourrait suggérer un certain effacement. Pour Mondrian, le blanc est une sorte de non-couleur ou de teinte inexistante, vide. Kandinsky considère que le blanc est *le lieu où s'évanouissent toutes les couleurs* et donc d'où peut émerger toute figure ou mirage. Pour Claude Lorent, les toiles d'Éric Fourez conjuguent à leur manière l'ensemble de ces considérations. (Éric Fourez, Monographie, 2024, p. 46)

## 7 Seules les traces font rêver (R. Char)

1987-2021

Dans son travail photographique préalable à celui de la peinture en atelier, Éric Fourez accorde une importance primordiale à l'esthétique de la trace qu'il reportera plus tard sur la toile.

Dans un recueil paru en 1962 aux éditions Gallimard, le poète René Char (1907-1988) développe l'idée selon laquelle *un poète doit laisser des traces de son passage, non des preuves car seules les traces font rêver.*

Ce sont les traces et les fragments laissés sur ce blanc infini qui éveillent l'imagination, le songe de ce qui a été et qui déjà n'est plus. *Entre mirages du surréel et hypnose d'une immersion dans le presque rien, entre immatérialité et strates de la peinture à l'huile, les toiles se situent aux confins de la vie cosmique et de la vie intérieure.* (Véronique Bergen, *Éric Fourez, Monographie*, 2024, p. 17)

---

### Le monochrome

Au 20<sup>e</sup> siècle, dans le domaine des arts plastiques, le terme « monochrome » est utilisé pour désigner des peintures « radicales », d'une seule couleur.

Plusieurs artistes sont à l'origine de l'émergence du monochrome ; Malevitch (1878-1935) et Rodtchenko (1891-1956) par exemple. Pour l'un comme pour l'autre, la monochromie annonce la fin de l'œuvre picturale, sorte de « degré zéro » de la peinture.

Les artistes ont exploré et explorent encore les potentialités qu'offre le monochrome : varier les dimensions, les couleurs, les matériaux et les médiums, multiplier les modes de présentation, associer les tons permettent un nouveau champ des possibles.

## 8 Les amis

Avec les peintures à l'huile de Gabriel Belgeonne, Gaston De Mey, Patricia Dopchie et Guy Vandenbranden ; les reliefs de Pierre Courtois et de Francis Dusépulchre ; les œuvres en techniques mixtes de Jephon de Villiers et Jean-Michel François ; les papiers encrés de Jack Keguenne et André Lambotte ; les dessins de Michel Mineur et Baudouin Oosterlynck.

À l'extrême gauche de cette cimaise se niche un vestige des premiers pas picturaux encore hésitants d'Éric Fourez. Seules deux toiles de cette période ont été conservées au titre de témoins d'une période d'inspiration surréaliste qui s'est définitivement effacée par la destruction volontaire de l'artiste.

## Mezzanine

Archives personnelles d'Éric Fourez.



---

Les interviews audio diffusées au centre de la Grande Halle sont aussi disponibles via une boucle à induction magnétique.

# Jef Lambrecht

## Merci (contre)Facteur!

Commissaire  
Chris Straetling

Mail art #8

Journaliste politique, Jef Lambrecht était aussi un artiste conceptuel. Au long de ses missions de reporter, à partir des années 80 surtout, il effectue diverses interventions artistiques liées entre autres à l'actualité et entretient une correspondance prolifique avec ses condisciples.

Cette exposition, imaginée par son ancien collaborateur Chris Straetling, présente les différents périodiques que Jef Lambrecht fit paraître: *La Lanterne de Lantin* et *L'Original Imaginaire* pour ne citer qu'eux. Ses revues ainsi que ses cartes postales – celles qu'il a envoyées et qu'il a reçues –, ses affiches et dessins constituent un ensemble dans lequel règne une certaine confusion poétique autour des notions de vérité et d'authenticité.

---

### Jef Lambrecht

Rédacteur d'articles et d'ouvrages ainsi que correspondant de la VRT, Jef Lambrecht (Avelgem, 1948 - Anvers, 2016) développe, en parallèle et en complément à son activité de reporter, une production artistique féconde.

Entretien toujours l'amalgame entre mensonge et demi-vérité, son œuvre comprend peintures, sculptures, vidéos témoins des performances artistiques et, bien sûr, une importante collection de cartes postales et de revues.

## Entresol

- Iris (VVVG) de Vincent van Gogh
- Saint-Siège du Pape de Halensee
- Portrait cubo-héraldo-suprématisse de Vincent van Gogh

À l'occasion de l'anniversaire du centenaire de la mort de Vincent van Gogh (1853-1890), en mars et avril 1990, Jef Lambrecht performe devant l'Académie royale des Beaux-Arts d'Amsterdam et devant celle d'Anvers où le peintre a étudié. Il prend le titre de pape de Halensee – une figure inventée et incarnée au début du 20<sup>e</sup> siècle par le poète belge néerlandophone Paul van Ostaijen – pour y proclamer la canonisation de Vincent van Gogh.

À l'époque, la cote de ce peintre ne cessait de grimper : en 1987, l'œuvre *Les Tournesols* est vendue 39,7 millions de dollars; quelques mois plus tard, la peinture *Iris* est achetée 54 millions de dollars; et en 1990, le *Portrait du Docteur Gachet* part à 82,5 millions de dollars. La performance moquait aussi cette folle augmentation de la cote d'un artiste sur le marché de l'art.

De ces interventions subsistent les chaises, soit les « trônes » du pape Joseph I<sup>er</sup> (Jef Lambrecht), la peinture sur verre représentant le célèbre autoportrait du peintre néerlandais ainsi qu'une vidéo de l'événement d'Anvers\*. Le samedi 11 mai de cette année 2024, Chris Straetling a emporté avec lui l'une de ces chaises lors d'une « visite de courtoisie » dans les Maisons Van Gogh de Colfontaine et de Cuesmes, en région montoise; une manière de réactiver la performance de Jef Lambrecht, dans un cadre particulier. Cette action est rapportée ici par quelques photographies.

### - Sélection de la série Sheherazade

Dans cette salle est également accrochée une sélection de dessins de la série *Sheherazade*, des encres sur papier que Jef Lambrecht réalise lors de ses missions journalistiques, en écho à ses carnets de notes.

## Annexe

Alors que la sélection de dessins se poursuit aux murs, les vitrines livrent un aperçu de la production postale de Jef Lambrecht: *La Lanterne de Lantin*, *Halensee*, *L'Original Imaginaire* – des revues bon marché, proches des fanzines mail art, que l'artiste a diffusées de manière aléatoire –, mais aussi de la correspondance et autres affiches envoyées ou reçues.



\* Le son de la vidéo est accessible via une boucle d'induction magnétique.

